



Anton Corbijn, de « Control » à « Life »



Le photographe Anton Corbijn a immortalisé les plus grandes icônes rock et, à l'occasion de la sortie de son livre 1-2-3-4, il revient pour Vanity Fair sur quatre décennies placées sous le signe du rock'n'roll. Depuis les années 1970, le photographe néerlandais Anton Corbijn a su capter l'univers du rock et ses personnages comme peu ont réussi à le faire. En plus des nombreux clips signés pour des artistes divers et variés (de Joni Mitchell à Coldplay), des scénographies de Depeche Mode, dont il est très proche et d'autres projets électriques, Corbijn s'est lancé dans le cinéma en 2007 avec le brillant *Control*, qui racontait la brève vie de Ian Curtis, le chanteur de Joy Division. Depuis, il a réalisé *The American* (2010) avec George Clooney, *A Most Wanted Man*, avec Philip Seymour Hoffman et *Life*, avec Robert Pattinson, dont la sortie en salles est prévue en septembre 2015.



“ La manière dont je photographie est chaotique... ”

Actuellement célébré au musée de La Haye, le travail photographique d'Anton Corbijn fait l'objet d'une monographie rétrospective baptisée 1-2-3-4 (éditions Xavier Barral), du nombre des décennies, Patti Smith, Nick Cave, R.E.M, U2 ou Metallica, Corbijn revient sur ces moments de grâce et d'intimité à l'origine de longues amitiés et de clichés éternels. Interview.



Quand avez-vous su que vous seriez photographe ?

Assez tôt, après mes premières photos faites en 1972 avec l'appareil de mon père lors d'un concert. Je les ai envoyées à un magazine et ils les ont publiées. Pourtant, elles étaient vraiment mauvaises ! Je ne voulais pas spécialement être photographe mais j'aimais tellement la musique que mon appareil photo était une manière privilégiée d'accéder à ce milieu qui me semblait inaccessible.

Mais le pouvoir de l'image a su prendre toute son importance...

Oui ! Après un an à shooter des concerts, j'ai commencé à m'intéresser à d'autres styles et d'autres photographes comme Robert Franklin ou Elliott Landy, auteur des plus beaux portraits de Bob Dylan. J'ai alors saisi toute l'importance du noir et blanc. La photographie est devenue un métier passionnel, que j'exerçais presque uniquement avec des musiciens.

Avez-vous connu des doutes ?

Entre deux rencontres, oui. Lorsque, seul chez moi, je me retrouvais face à des photographies trop sombres, trop claires - aujourd'hui, les techniques de post-production permettent de rattraper ce genre d'accrocs - et que je me demandais si ma méthode était la bonne. Du moins si on peut parler de méthode... La manière dont je photographie est chaotique mais suffisamment réfléchi pour que cela fonctionne au final. Je recherche toujours la perfection et, surtout, la notion de création : il faut savoir raconter quelque chose de rare ou d'inédit sur l'artiste. Par exemple, le portrait de Nick Cave avec son fils révèle une facette que l'on ne connaît pas de lui...

www.vanityfair.fr

Pays : France

Dynamisme : 16



[Visualiser l'article](#)

Le monde de la musique est-il aussi intéressant aujourd'hui qu'il l'était à vos débuts ?

Non. Si je commençais aujourd'hui, je ne choiserais pas de travailler dans la musique. Cela n'aurait aucun intérêt. L'aura de mystère autour des pop stars que nous ressentions quand j'étais gamin n'existe plus. Dans les années 1960 et 1970, la musique était importante, on lui donnait du sens, une vocation. Aujourd'hui, ce n'est plus que de l'entertainment... C'est pour cela que je me suis rapproché de la peinture et du cinéma. Et que je dis au revoir à la photo avec ce livre.



Ainsi, 1-2-3-4 célèbre votre carrière tout en lui disant adieu ?

Oui, il me semblait important de rassembler quelques moments forts de mon travail. Le monde de la musique peut être si étrange ! Un jour, je croisais Miles Davis, j'essayais de lui parler, je n'y parvenais pas. Le lendemain, j'arrivais à lui soutirer un rendez-vous, le surlendemain j'avais le droit à une heure de séance photo. Et j'avais l'impression de faire partie de la famille... Je ne connais pas d'autre personne qui a fait ce que j'ai fait.

Jeune photographe, envisagiez-vous déjà le cinéma ?

Non, pas du tout. Ceux qui me connaissent bien sont toujours surpris que je me sois lancé là-dedans car je suis d'un naturel introverti. Or, lorsqu'on est réalisateur, il faut faire passer des messages, anticiper les réactions, beaucoup communiquer. Il y a 30 ans, je n'y pensais pas une seconde, j'étais trop solitaire pour ça. Et puis le temps a passé, mes amis m'ont encouragé à faire du cinéma... Et je me suis lancé avec émotion dans Control. J'ai commis beaucoup d'erreurs mais réaliser des films m'apporte énormément. Même si mon grand amour reste la photographie.

www.vanityfair.fr

Pays : France

Dynamisme : 16



[Visualiser l'article](#)

Il y a-t-il des points communs entre Ian Curtis, objet de votre premier film, *Control*, et James Dean, qui sera l'objet de *Life* ?

Oui, dans la manière dont la popularité les a paralysés. Ils ne pouvaient plus être ce qu'ils voulaient être, bons ou mauvais. La musique de Ian Curtis a bouleversé ma vie, je lui devais donc ce film. Quant à James Dean, ce n'est pas lui qui m'intéressait le plus, plutôt le personnage du photographe joué par Robert Pattinson et sa relation avec la star. Je ne veux surtout pas me cantonner au genre du biopic.

Le silence est important dans vos films. Est-ce volontaire ?

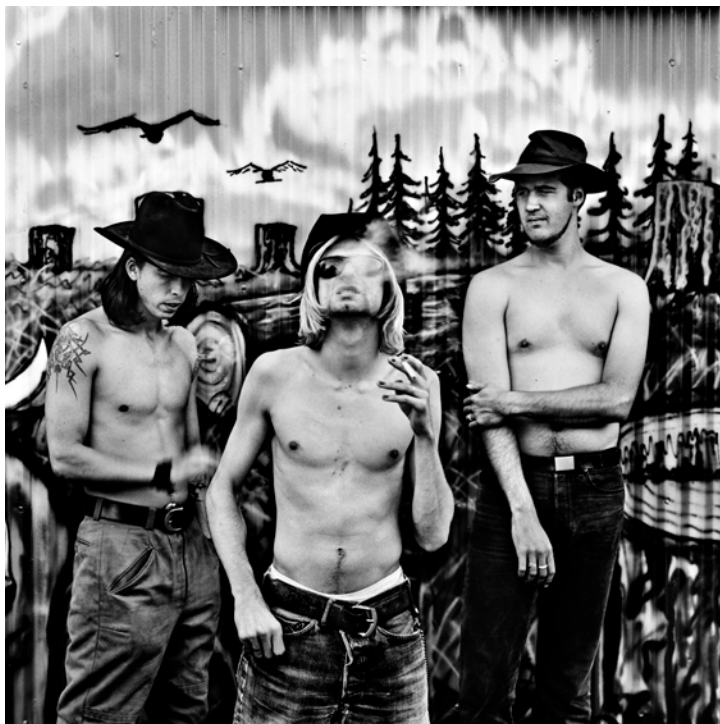
Absolument, car je pense que le silence est trop souvent sous-estimé dans les films. Alors que c'est ce qui les rapproche de la réalité. On dialogue rarement dans la vie comme au cinéma... Tant mieux, mais le point commun se trouve dans les pauses et les respirations dans nos conversations, qui en disent souvent long.

Dans votre dernier film en date, *A Most Wanted Man*, était aussi le dernier de Philip Seymour Hoffman...

Son travail parle pour lui. Je l'ai adoré. En tant qu'acteur, en tant qu'homme. Sa mort a été très éprouvante.

En quoi le noir & blanc est-il plus expressif que la couleur ?

Je n'en connais pas le secret, pas précisément. Mais le noir & blanc nous emmène dans un autre monde... Celui où je vis. Le minimalisme et la clarté qu'il convoque sont importants. La couleur me déstabilise, elle réveille ce qu'il y a de plus désordonné chez moi. Je ne la travaille que rarement.



www.vanityfair.fr

Pays : France

Dynamisme : 16



[Visualiser l'article](#)

Quel est votre relation avec le monde du rock'n'roll ?

Je l'aime, je le côtoie mais je me tiens à distance. Je ne me cantonne pas à la photo dite rock car elle est trop restreinte. Ce sont des portraits de musiciens, point, je ne témoigne pas d'une scène ou d'un mouvement en particulier. J'essaie de transcender mes personnages, de révéler leur humanité, leur fragilité comme je l'ai fait avec Nick Cave ou Nirvana. Cela étant, mon travail sur la tournée des Slits, par exemple, est un témoignage de ce qu'est le rock au féminin. Trois filles sur la route... Là, on touche quelque chose de très fort, de nerveux, d'abrupt.

Vous n'avez jamais voulu appartenir à un courant photographique, pourquoi ?

Je ne me suis jamais senti à l'aise dans ce monde. Les photographes sont passionnés par les équipements, les effets, les progrès des appareils, mais pas moi. Je suis loin d'être technicien, et je ne me considère pas comme un professionnel. Mon approche est humaine... Et, malgré mes failles techniques, on peut en conclure que j'ai su travailler mes points forts !



1-2-3-4 d'Anton Corbijn, éditions Xavier Barral.